







SALADE

Faire une bonne cuisine, c'est bien,  
la faire avec SAÏS, c'est mieux!



GRAISSE COMESTIBLE SAÏS HUILE COMESTIBLE

**MEUBLE  
AU BUCHERON**  
ECLUSE 20  
vend  
bon marché



Notre nouvelle  
planche  
à repasser  
qui se pince  
à la table  
est épatante  
**Baillod S.A.**

En 5 minutes  
**Photos  
express**

pour passeport,  
permis abonnement

**PHOTOS  
MESSERLI**

Sablons 57  
Téléphone 5 19 69

A vendre  
**manteau habillé**  
noir, taille 44. - Télé-  
phone 5 32 51.

**Mon mobilier**

je l'achèterai chez



**Pour cause de  
déménagement**

à vendre une machine à  
coudre « Singer », 60 fr.,  
une machine à coudre  
« Helvetia », 120 fr., deux  
moteurs électriques pour  
machines à coudre, un  
violon, un potager genre  
neuchâtelois, un four-  
neau « Kluis » avec lyre,  
une luge. - S'adresser :  
Port-Rouland 8, 2me  
étage.

Mardi  
21 septembre  
1948

A LA  
**ROTONDE**  
à Neuchâtel

Matinée à 15 h. 15  
Soirée à 20 h. 30

SILHOUETTES EN VOGUE

**GRAND DÉFILÉ**  
de 10 mannequins

Revue de l'élégance  
avec le concours des maisons :  
**Fourrures Schrepfer**  
rue de l'Hôpital 12  
**Chaussures La Rationnelle**  
rue de l'Hôpital 11

Attraction mondaine :  
**LIL, DAN et DANY**  
Le célèbre trio  
dans leurs magnifiques costumes

Location : Téléphone 5 46 12

GRANDS MAGASINS  
**Armouris**  
NEUCHÂTEL

**TOUT**  
POUR LES ÉCOLES  
INSTITUTS, PENSIONNATS

**LIBRAIRIE  
PAYOT**  
PAPETERIE

RUE DES ÉPANCHEURS

POUR VOS VITRES

**ADOC**

Nettoye mieux, plus vite  
CHEZ VOTRE DROGUISTE

A vendre un  
**vélo d'homme**  
à l'état de neuf, complè-  
tement équipé. S'adres-  
ser : agence Underwood,  
Beyon 7.

Belle maculature  
à vendre  
au bureau du journal

1913 **35 ANS** 1948

**MEUBLES**  
*J. Skrabal*

Pour commémorer dignement le trente-cinquième anni-  
versaire de notre maison, nous vous présentons un choix  
de modèles riches et variés.

FIANCÉS, venez voir nos expositions, vous ne regretterez  
pas votre déplacement. Vous aurez l'occasion d'admirer  
les plus beaux modèles AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.  
Facilités de paiements. Demandez le prospectus illustré.

Meubles *J. Skrabal* PESEUX

**AU  
CORSET  
D'OR**  
Rosé-Guyot  
Neuchâtel

**GROSSESSE**  
Ceintures  
spéciales  
dans tous genres  
avec san-  
gle dep. 25.45  
Ceinture «Salsu»  
5% S.E.N.J.

A vendre  
**machine à coudre**  
« Singer »  
neuve, avec moteur. Con-  
viendrait pour atelier  
d'objets en cuir ou pour  
tailleur. Cédée avec fort  
rabais. Tél. 7.52.90, de 19  
à 20 heures.

A vendre un store de  
magasin, conviendrait  
pour  
**porte  
de garage**  
ou autre, 50 fr., largeur  
1 m. 85. E. Barti, Grand-  
Rue 29, Peseux, télé-  
phone 6 12 31.

**« DODGE »**  
machine de luxe, modèle 1939-1940  
mont. Saurer, 17 HP., six cylindres, quatre  
portes, état de neuf, à vendre faute d'emploi.  
Téléphoner au No 7 14 22.

A vendre une marmite  
à vapeur, marque  
**« Século »**  
contenance 10 litres, à  
l'état de neuf, pour 50 fr.  
Demander l'adresse du  
No 636 au bureau de la  
Feuille d'avis.

Particulier se trouvant  
dans l'obligation de ven-  
dre son automobile  
**Fiat-Topolino 500**  
(juillet 1948)  
ayant roulé 1200 km., la  
céderait à un prix extrê-  
mement intéressant. La  
garantie du véhicule  
pourra être transmise au  
nouveau titulaire.  
Offres sous chiffres P.  
5866 N., à Publicitas,  
Neuchâtel.

**DÉJÀ LE SOLEIL  
BAISSE A L'HORIZON**

L'air se fait plus frais. On reste volontiers  
chez soi.

Le moment est revenu de songer à votre  
intérieur, à son amélioration pour les  
longues soirées d'hiver.

Avant de prendre une décision, passez chez  
le spécialiste. Vous trouverez peut-être, à  
la vue de son grand choix de TAPIS,  
RIDEAUX, LINOS et autres éléments de  
décoration, une idée qui vous tirera  
d'embaras.

**SPICHIGER & Cie**  
Place-d'Armes 6 - Tél. 5 11 45

Un pain délicieux...  
**SCHULZ, boulanger  
CHAVANNES 16**

Calculations?  
Soustractions?  
C'est un jeu avec

**PRECISA**  
Reymond  
Rue St-Honoré 9 NEUCHÂTEL

FEUILLETON  
de la « Feuille d'avis de Neuchâtel »

**AGENT T-12**  
ROMAN  
en hommage à la Résistance comtoise  
par  
**Maurice Leroy**

Le père Louvet devint donc pas-  
seur.  
Chaque jour, plusieurs « Kriegsge-  
fangenen » entraînés dans la bouti-  
que du boucher pontissalien. Clients  
d'un genre nouveau pour qui l'ar-  
rière-magasin de Louvet était l'anti-  
chambre de la liberté.  
Là, après un substantiel repas et  
après avoir repris figure humaine,  
les « clients » étaient conduits par  
lui de l'autre côté de la frontière.  
Bien sûr, les Boches faisaient bon-  
ne garde, mais chaque sentier, cha-  
que taillis, chaque sapin étaient con-  
nus du passeur, lui étaient familiers.  
Il avait tous les atouts dans son jeu.  
Deux heures après leur départ de  
Pontarlier, les évadés des camps hit-  
lériens se trouvaient en sécurité sur  
le territoire helvétique.  
Beaucoup, par reconnaissance, vou-  
laient payer le père Louvet de sa  
peine. Toujours il refusait; il leur  
contait alors les raisons qui l'amè-  
nent à exercer son périlleux métier.

Les hommes comprenaient et n'insis-  
taient pas.  
Combien lui doivent d'avoir re-  
couvré prématurément leur liberté?  
Louvet lui-même l'ignore.  
Les jours, les mois passaient et le  
voyageur inlassablement recommen-  
cer ce qu'il avait fait la veille et re-  
ferait le lendemain.  
Bientôt les premiers maquis s'or-  
ganisèrent. Il ne pouvait être ques-  
tion, pour lui, d'être un maquisard.  
L'âge était là, implacable.  
Louvet s'adonna alors à la vraie  
résistance. Avec l'aide du secrétaire  
de mairie, il confectionna par cen-  
taines des fausses cartes d'identité  
et, sa profession le lui permettant,  
il ravitailla chaque semaine les ma-  
quisards.  
Pendant ce temps, sa femme s'oc-  
cupait de la boucherie et sa fille  
Claudine apprenait la couture.

Claudine Louvet avait 18 ans.  
Grande, intensément brune, les yeux  
profonds et noirs, un sourire mali-  
cieux sans cesse au coin des lèvres.  
On l'eût crue plutôt fille de Castille  
que de Comté. En dépit de l'occupati-  
on, l'avenir lui paraissait chargé de  
promesses.  
On était à la mi-juin.  
Claudine avait fait, quelques mois  
auparavant, trois tout au plus, con-  
naissance d'une jeune fille: Louise  
Hart.  
Qui pourrait dire pourquoi on aime  
celle-ci et pas celle-là, on préfère la

compagnie de celui-ci à celle de celui-  
là? Mystère de la nature humaine!  
Quoi qu'il en soit, de cette rencon-  
tre banale naquit insensiblement une  
bienfaisante amitié, une réciprocité  
sympathique.  
Louise n'ignora pas longtemps le  
dévouement déployé par le père Lou-  
vet envers les gars du maquis.  
Ce dimanche-là, comme les précé-  
dents, les deux amis décidèrent, le  
temps restant au beau, de faire une  
grande promenade.  
Couture, mode, sujets toujours neufs  
pour deux jeunes filles, furent long-  
temps l'objet de leur conversation.  
Quatre heures tintèrent au clocher  
du village voisin. Louise et Claudine  
décidèrent de se reposer dans la  
prairie bordant la route et de goûter.  
Elles choisirent l'endroit où l'herbe  
était la plus haute, où l'ombre d'un  
chêne centenaire les protégeait de  
l'ardeur du soleil.  
Après avoir rapidement englouti  
les provisions tirées du sac - J'air  
de la montagne ouvre l'appétit -  
paresseusement les jeunes filles s'al-  
longèrent.  
Elles ne parlaient plus, goûtant  
avec délices la douceur de cet après-  
midi ensoleillé.  
Ce fut Louise qui rompit le silence.  
- Claudine, dit-elle, il faut que tu  
me rendes un grand, très grand ser-  
vice. Si j'ai attendu cet instant pour  
l'en parler, c'est que je tenais à ce  
que nous soyons seules, loin de tou-  
tes oreilles indiscrètes.

Cette entrée en matière ne laissa  
pas d'étonner Claudine. Plus que sa  
curiosité son attention fut éveillée.  
- De quoi s'agit-il? Est-ce donc si  
grave? s'enquit-elle.  
- Oui! Claudine, très grave. Voi-  
là: quelques mots suffiront. Je t'ai  
déjà parlé de mon frère Lucien?  
- Peut-être, mais je n'en conserve  
pas le souvenir.  
- Eh bien! mon frère Lucien est  
étudiant à Besançon. Dernièrement,  
avec plusieurs de ses camarades, ils  
décidèrent, sans réfléchir, prouesse  
de gamins, de faire sauter le magasin  
d'un collaborateur de la ville.  
- Ils mirent leur projet à exécution,  
mais n'avaient pas prévu qu'une pa-  
trouille allemande pouvait se trouver  
aux alentours.  
- La bombe posée, nos « terroristes  
amateurs » se sauvèrent à toutes jam-  
bes.  
- Des gens qui courent à 1 heure  
du matin, il n'en fallait pas plus pour  
attirer l'attention des Allemands qui  
se lancèrent à la poursuite des jeunes  
gens et leur intimèrent l'ordre de  
s'arrêter.  
- A ce moment la bombe éclata.  
- Les Allemands devinèrent alors  
les raisons de la fuite des étudiants.  
Ils ouvrirent le feu.  
- Un des camarades de Lucien fut  
blessé et bien entendu arrêté. Les au-  
tres réussirent à prendre le large et  
à rentrer chez eux.  
- Le lendemain matin, alors qu'il  
était en cours à la faculté, mon frère

fut avisé qu'on le demandait au par-  
loir.  
- Il descendit et son étonnement fut  
grand de voir qu'il s'agissait du con-  
cierge de l'immeuble où il logeait.  
- Je m'excuse de vous déran-  
ger dans votre travail, Monsieur  
Lucien, lui dit-il, mais après votre  
départ, la Gestapo est venue deux  
fois pour vous voir. Bien sûr, je  
ne leur ai pas dit où vous étiez, et  
j'ai trouvé prudent de venir vous  
prévenir.  
- S...d, murmura mon frère, il  
nous a vendus.  
- Comment?  
- Oh! rien, ce n'est rien, mais  
je vous remercie de m'avoir préve-  
nu.  
- L'homme partit.  
- Après cette nouvelle, tu penses  
bien que Lucien n'a pas moins à la  
« Fac » et n'est pas retourné chez  
lui.  
- Il a demandé asile à un camara-  
de pour quelques jours.  
- Ce camarade est venu hier chez  
moi. Il m'a conté l'histoire que tu  
connais et m'a fait part du désir  
de Lucien de venir à Pontarlier  
pour tenter d'entrer au maquis.  
- Il n'est plus en sécurité, à Be-  
sançon, seule la clandestinité peut  
le protéger.  
- Qu'attends-tu de moi? question-  
na Claudine.  
- Ici, je suis isolée et à part toi  
ne connais pas grand monde; aus-  
si, comme je sais que ton père s'oc-

cupe de résistance, j'ai pensé à m'a-  
dresser à toi.  
- Serait-il possible que vous hé-  
bergiez Lucien deux ou trois jours  
et le fassiez entrer dans un camp?  
- Pour ça, je ne peux pas déci-  
der. Il faut que j'en parle à papa,  
mais si c'est faisable, sois sûre que  
cela sera!  
- Quand pourras-tu me donner  
la réponse?  
- Demain, à deux heures, de-  
vant l'église.  
Sur cette assurance, la conversa-  
tion devint et les deux amis ne tar-  
dèrent pas à rentrer en ville.  
Le soir même, Claudine refit à son  
père le récit de Louise.  
Toujours prêt à rendre service, le  
père Louvet accepta de s'occuper de  
Lucien; aussi, le lendemain, Louise  
ne sut comment remercier son amie  
et l'assura que son frère serait chez  
eux avant deux jours.  
Le surlendemain, alors que toute  
la famille Louvet soupait, bien que  
neuf heures aient déjà sonné, on  
frappa à la porte.  
Claudine alla ouvrir.  
Un jeune homme de forte corpu-  
lence, sac au dos, apparut.  
- Chez M. Louvet? questionna-  
t-il.  
- C'est bien ici; entrez donc.

(à suivre)









